

ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2013

FILIÈRES MP ET PC

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE – (XEULC)

(Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

*Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

**Une nouvelle morale de la frugalité**

La plupart du temps, pour la plupart des gens, l'argent est comparable à la drogue : censé nous affranchir de tous les soucis, il devient le souci obsessionnel, une finalité en soi. Il nous persécute par son absence, nous encombre de sa présence, nous interdit d'entretenir avec lui une juste relation. L'appétit qu'il suscite s'impose avec une telle intransigeance qu'il rend le plaisir difficile voire impossible. C'est ce que William Burroughs disait avoir appris à l'école de la morphine : un désir insatiable rend la volupté inaccessible. L'argent devient une passion triste quand il supprime toutes les autres et vire à la rumination. Et la folie qu'il suscite, on le voit dans certaines formes de spéculation, est liée au romantisme des grands nombres : dans un univers où tout se calcule au centime près, la jouissance devient alors de défier le calcul par l'énormité des flux mis en jeu. Vient un moment où la computation effrénée tourne à la gratuité, à l'inutilité absolue. On a quitté la soif du profit, on danse au-dessus des gouffres, on se grise de la poésie des chiffres et la Bourse elle-même se transforme en un temple de l'exubérance mathématique. Comme le Web, l'argent est une galaxie en expansion constante dont on ne finit jamais de découvrir de nouvelles planètes, un décalque du cosmos.

Autrement dit, si nul ne peut se vanter d'être à l'aise avec l'argent, c'est qu'il n'est pas sûr et travaille à notre agrément aussi bien que contre lui. Il ne faut donc le réhabiliter – surtout dans un pays comme la France où l'hypocrisie à cet égard et la haine de la réussite professionnelle continuent à régner – que pour mieux se garder des traquenards qu'il nous tend. Outre-Atlantique, par exemple, dans un contexte d'accroissement des richesses et des inégalités fleurissent de nouvelles morales de la frugalité qui récuse l'institution du crédit, la loyauté professionnelle, l'obsession de l'héritage au nom d'une gestion raisonnable de ses besoins. Simple effet médiatique, contrition provisoire avant de repartir de plus belle vers de nouvelles orgies d'acquisitions et de consommation ? Peut-être. Mais il est symptomatique que naisse au cœur du système financier

un doute quant à son bien-fondé et un plaidoyer pour une existence plus épanouie, moins asservie à la logique des objets, à la convoitise artificielle. La vraie question est la suivante : quel prix sommes-nous prêts à payer pour avoir de l'argent, quelle place souhaitons-nous lui consentir ? Si nous ne voulons pas, comme le disaient les Anciens, être possédés par ce que nous possédons, il est préférable de limiter ses dépenses si cela permet de satisfaire ses passions, d'augmenter la part de vraie vie amoureuse et spirituelle plutôt que de s'endetter sans fin.

Mais il faut surtout rétablir des hiérarchies et aux espèces sonnantes et trébuchantes opposer d'autres sources de richesses culturelles, esthétiques, spirituelles. Même le désir de gloire et de grandeur, même la vanité sont parfois préférables à l'appât du gain, aux médiocres contraintes qu'il suppose. Et la force des grands bouleversements du siècle passé en France, y compris 1936 et 1945 fut de ne pas seulement redistribuer le gâteau social mais de créer de nouvelles opulences pour le plus grand nombre : le temps libre, la poésie, l'amour, la libération du désir, le sens de la transfiguration quotidienne. Ne pas se contenter de gérer la pénurie mais découvrir partout des biens non compatibles qui échappent à la règle du profit, prolonger le vieux rêve révolutionnaire du luxe pour tous, de la beauté offerte aux plus humbles. Le luxe aujourd'hui réside dans tout ce qui se fait rare : la communion avec la nature, le silence, la méditation, la lenteur retrouvée, le plaisir de vivre à contretemps, l'oisiveté studieuse, la jouissance des œuvres majeures de l'esprit, autant de privilèges qui ne s'achètent pas parce qu'ils sont littéralement hors de prix. Alors à une pauvreté subie on peut opposer un appauvrissement choisi (ou plutôt une autorestriction volontaire) qui n'est nullement l'option de l'indigence mais la redéfinition de ses priorités personnelles. Se dépouiller peut-être, préférer sa liberté au confort, à un statut social arbitraire mais pour une vie plus vaste, pour retourner à l'essentiel au lieu d'accumuler argent et objets comme un barrage dérisoire contre l'angoisse et la mort. Le vrai luxe en définitive, « mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare » (Spinoza), c'est l'invention de sa propre vie, c'est la maîtrise de sa destinée.

Pascal BRUCKNER  
*L'Euphorie perpétuelle*, 2000.

**Première question** (réponse en 120-150 mots environ)

Que nous dit ce texte sur notre rapport à l'argent ?

**Seconde question** (réponse en 180-200 mots environ)

Cette « nouvelle morale de la frugalité » a-t-elle selon vous sa place dans notre société ?

*Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :*

- *la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- *les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- *la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.*

\* \*  
\*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2013

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE – (XEULC)

VERSION (Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

*Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

page 2	allemand
page 3	anglais
page 4	arabe
page 5	chinois
page 6	espagnol

\*\*\*

*L'épreuve sera jugée du double point de vue de l'intelligence du texte et de la maîtrise de la langue française.*

\*\*\*

## ALLEMAND

»Sie haben mich erkannt, nicht wahr?« Kaum hatte er sich neben mich gesetzt, sprach er mich an. Er war der letzte Passagier; hinter ihm schlossen die Stewardessen die Türen.

»Wir haben...« Wir hatten mit anderen Passagieren in der Lounge an der Bar gestanden. Der Regen schlug gegen die Scheiben, der Flug von New York nach Frankfurt wurde mehrfach verschoben, und wir vertrieben uns die Zeit und den Ärger mit Champagner und Geschichten von verspäteten Flügen und verpassten Gelegenheiten.

Er ließ mich nicht ausreden. »Ich habe es in Ihren Augen gesehen. Ich kenne den Blick : zuerst fragend, dann wissend, dann entsetzt. Woher wissen Sie ... Dumme Frage, am Ende war meine Geschichte in allen Zeitungen und auf allen Kanälen.«

Ich sah zu ihm hinüber. Er mochte fünfzig sein, war groß und schlank, hatte ein angenehmes, intelligentes Gesicht, viel Grau im schwarzen Haar. An der Bar hatte er keine Geschichte zum Besten gegeben; mir war nur sein weich fallender, weich knitternder Anzug aufgefallen.

»Es tut mir leid« – warum sagte ich, es tut mir leid–, »ich habe Sie nicht erkannt.« Das Flugzeug hob ab und stieg steil hoch. Ich mag die Minuten, in denen es den Rücken gegen die Lehne presst und im Bauch zieht und der Körper spürt, dass er fliegt. Durch das Fenster sah ich auf das Lichtermeer der Stadt. Dann machte das Flugzeug einen großen Bogen, ich sah nur den Himmel, und schließlich lag unter mir das Meer, auf dem das Mondlicht glänzte.

Mein Nachbar lachte leise. »Immer wieder hat mich jemand angesprochen und habe ich mich verleugnet. Jetzt wollte ich den Stier bei den Hörnern packen, aber da ist kein Stier.« Er lachte weiter und stellte sich vor. »Werner Menzel. Auf einen guten Flug!«

Beim Aperitif wechselten wir Belanglosigkeiten, beim Abendessen sahen wir verschiedene Filme. Nichts bereitete mich darauf vor, dass er sich, als die Kabinenbeleuchtung ausgeschaltet war, mir zuwandte. »Sind Sie sehr müde? Ich weiß, dass ich kein Recht habe, Sie zu belästigen, aber wenn ich Ihnen meine Geschichte erzählen dürfte... Es wird nicht lange dauern.«

Bernhard Schlink  
*Sommerlügen*, 2010.

## ANGLAIS

### Lefty and Desdemona

On the second day at sea, directly after dinner, Lefty made a tour of the ship. He picked his way among the bodies sprawled across the steerage deck. He passed the stairway to the pilothouse and squeezed past the extra cargo, crates of Kalamata olives and olive oil, sea sponges from Kos. He proceeded forward, running his hand along the green tarps of the lifeboats, until he met the chain separating steerage from third class. In its heyday, the *Giulia* had been part of the Austro-Hungarian Line. Boasting modern conveniences (“*lumina electrica, ventilatie et comfortu cel mai mare*”), it had traveled once a month between Trieste and New York. Now the electric lights worked only in first class, and even then sporadically. The iron rails were rusted. Smoke from the stack had soiled the Greek flag. The boat smelled of old mop buckets and a history of nausea. Lefty didn’t have his sea legs yet. He kept falling against the railing. He stood at the chain for an appropriate amount of time, then crossed to port and returned aft. Desdemona, as arranged, was standing alone at the rail. As Lefty passed, he smiled and nodded. She nodded coldly and looked back out to sea.

On the third day, Lefty took another after-dinner stroll. He walked forward, crossed to port, and headed aft. He smiled at Desdemona and nodded again. This time, Desdemona smiled back. Rejoining his fellow smokers, Lefty inquired if any of them might happen to know the name of that young woman traveling alone.

On the fourth day out, Lefty stopped and introduced himself.

“So far the weather’s been good.”

“I hope it stays that way.”

“You’re traveling alone?”

“Yes.”

“I am, too. Where are you going to in America?”

“Detroit.”

“What a coincidence! I’m going to Detroit, too.”

They stood chatting for another few minutes. Then Desdemona excused herself and went down below.

Rumors of the budding romance spread quickly through the ship. To pass the time, everybody was soon discussing how the tall young Greek with the elegant bearing had become enamored of the dark beauty who was never seen anywhere without her carved olivewood box. “They’re both traveling alone”, people said. “And they both have relatives in Detroit.”

Jeffrey Eugenides  
*Middlesex*, 2002.

## خالي

لما جلس خالي معنا الى العشاء، سكبت له عمتي اولاً،  
قائلة انه يبدو ضعيفاً وأصفر الوجه. وحين ترك المائدة ليغسل يديه  
تمتمت عمتي ان اصفرار وجهه من سكنه في المدينة ومعاشرته  
النساء الرخيصات. تكبر عمتي خالي باعوام، إلا ان تورّد خديها  
بحضور خالي يشي بما تحاول إخفائه وما صار باستطاعتي  
الاحساس به منذ صرت أعرف في أمور النساء والرجال.

ما زال خالي تلميذاً في الجامعة، ونادراً ما يأتي لزيارتنا في  
العجبل. كان يدرس ويأكل وينام في نفس المكان. حكى لي مرة  
عن غرفته المطلّة على أشجار تزهّر ازهاراً ملونة إلا انها لا تعطي  
ثمراً. حكى لي عن البحر الازرق المترامي أمامه، والذي يقصده  
كل يوم للسباحة مع رفاقه تلذّ لي الساعات التي أقضيها مع خالي  
رغم أنه يؤدّ الاختلاء بنفسه للقراءة في الغرفة الصغيرة يجلس  
خالي على الكنبّة المقابلة، ويمدّ رجليه الطويلتين حتى تلامس قدماه  
حافة السرير المعدني. أسأله عن أمي، عن شكلها ولون عينيها وعن  
العلامات الفارقة إن كان يتذكّر إحداها يرّد عليّ فيما يبقي عينيه  
ناظرتين نحو كتاب يحمله كأنه يتكلم عن امرأة لا تربطه بها أي  
صلة. لم يكن شغوفاً بالكلام عنها وحين سألته ان كنت أشبهها  
بشيء، قال اننا متشابهتان في العناد، مذكراً أنه طلب مني مرات  
عدة التوقف عن قصّ شعري كالصبيان، لكن دون فائدة

ايمان يونس حميدان

باء مثل بيت ، مثل بيروت

## 中国人留学代价有多大

据统计，2010年中国出国留学人员的总数为28.5万人。中国已成为了世界上最大的留学生生源国。

然而留学毕竟是一项巨大的开支。留学美国每年至少需要花费30万元人民币，去英国留学一年大约需要花费18到25万元。如此一大笔开销对于富裕家庭而言也许不算什么，但对许多工薪家庭来说可谓压力沉重。以北京为例，目前本市中产阶级家庭月收入为一万元。月均消费为4600元。不难看出，这些家庭要支付孩子出国留学费用也并不轻松。更何况是普通家庭呢。前些年，留学生中来自普通家庭的只占2%，目前这个数据正在飞速增长。在2010年准备留学的学生中间，普通家庭的比例占到了34%。为了让孩子在海外上完中学和大学，越来越多的中国家长不得不卖掉房子或向亲朋好友借钱。

对于那些普通工薪家庭的孩子来说，出国留学还可能意味着这些孩子承受比别人更重的心理压力。因为缺乏生活经验和自我调控能力，在家中当惯“小皇帝”的留学生常常会迷失在陌生的环境中。

改写自《中国人留学代价有多大》，新华网2011年4月27日

### Aide à la compréhension .

代价	dàijià	le prix
开支	kāizhī	我们花的钱
开销	kāixiāo	开支
富裕	fùyù	有钱
工薪家庭	gōngxīn jiātīng	只能靠父母工资的家庭
可谓	kěwèi	可以说
沉重	chénzhòng	很重
支付	zhīfù	付钱
轻松	qīngsōng	不紧张
承受	chéngshòu	supporter, endurer
陌生	mòshēng	不认识

## ESPAGNOL

### Encuentro

Con el andar inseguro y ceremonioso de los beodos, Anthony Whitelands iba camino del hotel por las calles frías y desiertas del Madrid invernal, cuando oyó una voz que le interpelaba y un individuo con pinta de pordiosero, tocado con un anacrónico sombrero de ala ancha, se colocó a su lado y ajustó el paso al suyo. Como parecía un personaje salido de un cuadro, Anthony atribuyó su existencia a una alucinación y siguió caminando sin dirigirle la palabra ni la mirada, hasta que su espontáneo acompañante, agarrándole suavemente del codo, le obligó a detenerse bajo el cono de luz de una farola y le dijo en tono dolido :

– Pero bueno, ¿no me reconoce? Míreme bien: soy Higinio Zamora Zamorano, el que le guardó la cartera la otra noche.

Mientras hablaba se había levantado el ala del sombrero para permitir que la farola iluminara sus escuálidas facciones. Al verlas, el inglés dio un respingo y exclamó :

– Por todos los diablos, don Higinio, deberá usted disculparme. El alumbrado público es deficiente y yo debo de haber olvidado mis gafas en el Ritz.

– No, señor, las gafas las lleva puestas. Y no me llame don Higinio. Con Higinio a secas voy servido. ¿Se encuentra bien?

– Oh, sí. Perfectamente, perfectamente. Y me alegro mucho de este encuentro fortuito, que me permite expresar a usted mi gratitud. He intentado en vano averiguar su paradero para ofrecerle una gratificación por haber llevado mis cosas a la Embajada.

Higinio Zamora Zamorano hizo una floritura con el sombrero antes de volvérselo a poner.

– De ningún modo. Faltaría más. Pero, dígame, ¿adónde va a estas horas, tan flamenco? Si se pude saber, por supuesto.

Anthony señaló calle arriba y dijo en tono resignado :

– Al hotel, a dormi la mona.

– Ah, ¿queda lejos?

–No. Si el sentido de la orientación no me falla, cae por allí.

Higinio Zamora volvió a sujetarme con más firmeza y dijo :

– Pues no debe ir en esta dirección. De allí vengo y he oído gritos y carreras...

Eduardo Mendoza  
*Riña de gatos*, 2010.

\* \*  
\*